

Bernard Rappaz, chef de l'Actualité à la Télévision suisse romande.

Septembre 2010

Que retenir de Sierre ? Sierre ville adorée qui vous plonge dans une profonde nostalgie à chaque visite ? Ou Sierre ville détestée que l'adolescent de jadis rêvait de fuir pour élargir ses horizons ? Avec l'usure du temps tout se mélange.

L'image se trouble et la tentation est grande de ne conserver que les souvenirs les plus lumineux.



Parlons d'abord des sensations premières. Sierre c'est d'abord une douce chaleur. Impossible de l'imaginer autrement qu'ensoleillée, une manière d'embellir le moindre coin de mémoire. Sierre c'est aussi un univers rassurant, cerné de montages qui, lorsque vous êtes gamin, vous protège du monde extérieur. Puis, avouons-le, avec l'adolescence, vient le temps de l'ennui. Trop étroit, trop rétréci ce paysage alpin ne vous suffit plus. Le monde vous attend et vous oubliez Sierre.

Enfin, plus tard, dans votre parcours de vie, vous ressentez une soudaine urgence. Vous vous découvrez néo-nomade. Une exigence de renouer avec vos racines... Sous vos pieds vous avez à nouveau besoin de sentir votre terre d'origine. Vous vous bricolez alors une existence qui réconcilie le passé et le présent. Un bout de terre, une vieille bâtisse que vous visitez aussi fréquemment que possible. Histoire de vous laisser envahir par ce curieux sentiment de sérénité qui vous remonte l'échine lorsque vous parcourez la région, un œil sur Finges, l'autre sur le Val d'Anniviers. Au final, vous ne retenez rien de Sierre, c'est Sierre qui vous retient.